



HAL
open science

Transitions, continuités, ruptures : devenir adulte "avec" ses parents

Claire Bidart, Anne Pellissier

► **To cite this version:**

Claire Bidart, Anne Pellissier. Transitions, continuités, ruptures : devenir adulte "avec" ses parents. 3ème Rencontres Jeunes et Sociétés en Europe et autour de la Méditerranée - Jeunes, générations : continuités/discontinuités/ruptures, Oct 2007, Marseille, France. [11 p.]. <halshs-00189713>

HAL Id: halshs-00189713

<https://shs.hal.science/halshs-00189713v1>

Submitted on 21 Nov 2007

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Bidart Claire
 Sociologie
 Chargée de recherche au CNRS
 LEST – UMR6123 (CNRS Université de la Méditerranée, Université de Provence
 claire.bidart@univmed.fr

Pellissier Anne
 Sciences de l'éducation
 Maître de conférences
 CERSE-Université de Caen
 annepellissier@yahoo.fr

Communication pour les 3^e Rencontres Jeunes et Sociétés
 en Europe et autour de la Méditerranée,
 Marseille, 24-26 Octobre 2007.

Transitions, continuités, ruptures : devenir adulte "avec" ses parents

Résumé:

Les transitions de la jeunesse vers la vie adulte se complexifient, ainsi que le regard sur ces transitions. Nous voudrions montrer ici à quel point elles impliquent les rapports intergénérationnels.

Les jeunes en effet deviennent adultes dans une relation symbolique forte avec leurs parents, que celle-ci s'inscrive en positif ou en négatif. Des différences très nettes entre les familles se font jour, en particulier au regard de l'état antérieur des relations dans le groupe familial mais aussi des ressources dont peuvent disposer les jeunes.

La décohabitation apaise en général les petites tensions mais ne suffit pas à établir un équilibre pour les liens conflictuels qui souvent ne peuvent pas non plus se dénouer totalement.

La parentalité elle aussi se construit au regard de ces rapports avec les parents et de leur évolution lors de la transition vers la vie adulte. Faire un enfant, c'est aussi déplacer, parfois "régler" et en tout cas prendre en considération ses rapports avec ses propres parents.

De façon générale le "faire famille", lorsque les ressources et les héritages le permettent, contribue à renforcer les liens avec les ascendants.

Dans cette communication nous tentons d'explorer ces formes et ces modalités souvent ambivalentes des rapports intergénérationnels, pris entre continuité et rupture, ainsi que leurs impacts sur les transitions vers la vie adulte.

On imagine souvent le passage à l'âge adulte comme un "envol du nid" parental, l'image suggérant que l'on laisse derrière soi père, mère et maison familiale. Or, les transitions vers la vie adulte, comme l'ensemble des processus de socialisation, se font en interaction étroite avec un entourage qui contribue à orienter ce processus (Dubar C., 1991). Les parents ne sont certes pas les seuls "autres significatifs" impliqués, mais ils sont présents dans le processus à plus d'un titre. Le lien "structurel" entre le jeune adulte et ses parents "bouge" beaucoup lors de cette transition et il est aussi, nous le verrons, très sollicité, alors même que les modalités de la relation évoluent. L'acquisition progressive des attributs de la maturité (décohabitation, travail, enfant...) modifie en effet les rapports que les jeunes adultes

entretiennent avec leurs parents. Devenir adulte, est-ce, pour les jeunes, parvenir à transformer les parents en autrui « moins significatifs », en adultes « comme les autres » ? Devient-on plutôt adulte "avec" ses parents, en tenant compte du lien particulier unissant les deux parties ? Quelle est alors l'influence des relations affectives entre parents et enfants sur le réaménagement du lien lorsque ces derniers commencent à s'émanciper ? Quelles sont les parts de continuité et de rupture dans ces rapports dans les moments de transition, en particulier lorsque les jeunes deviennent eux-mêmes des parents ?

Dans cette communication, nous envisageons la manière dont le cheminement vers l'âge adulte transforme les relations intergénérationnelles et réciproquement comment ces relations interviennent sur ce cheminement. Nous nous appuyons sur les données que nous avons recueillies dans le cadre d'une enquête longitudinale qualitative menée depuis 1995 auprès d'un panel d'une soixantaine de jeunes Normands, âgés à l'époque de 17 à 23 ans et auprès desquels nous avons mené depuis lors des entretiens approfondis tous les trois ans¹.

Nous étudierons, dans un premier temps, l'impact sur les jeunes du regard que leurs parents portent sur eux, mais aussi de celui qu'ils portent sur leurs parents. Nous examinerons ensuite comment certains événements, en particulier la décohabitation et la naissance du premier enfant, peuvent modifier, dans un sens ou dans un autre, les relations avec les parents. Des différences importantes se font jour en fonction des types de familles, plus ou moins harmonieuses ou conflictuelles, dans lesquelles grandissent ces jeunes, mais aussi en fonction des ressources dont ils peuvent disposer pour s'en éloigner ou pour se positionner à leur égard.

1 Devenir adulte : pas sans les parents

Le "conflit de générations", la "crise de l'adolescence", nous renvoient à des images agonistiques du rapport entre parents et enfants. Il y aurait une "lutte", au moment où les parents, de protecteurs du petit enfant, deviennent des témoins parfois impuissants de l'évolution du rejeton qui grandit et, peut-être, cherche à "prendre la place". Ni l'image de l'envol, qui oblitère la mémoire et l'avenir du lien ainsi que le poids de la filiation, ni celle de la lutte, qui suggère que l'on doit s'imposer et prendre "la" place, ne nous semblent pourtant convenir pour décrire ce qui se joue dans ces moments-charnières. Il apparaît plutôt que s'opère un mouvement dialectique entre la rupture et la continuité, rupture dans les modalités des relations mais continuité dans le lien qui reste inamovible et dont on ne peut, sans doute, faire l'économie. En effet, au long de nos enquêtes la référence aux parents se montre omniprésente dans la construction des jeunes comme adultes, que les rapports soient vécus sur le mode paisible ou sur le mode conflictuel.

1.1 Être adulte dans le regard des parents

Devenir adulte c'est, certes, acquérir les mêmes "attributs" et donc occuper désormais une place "analogue" à celle de ses parents, comme nous le dit Gaël : *"Avant, quand on disait 'Monsieur P', je disais 'Mon père n'est pas là !'. Je pensais à mon père, Monsieur P. Maintenant, quand on dit 'Monsieur P', c'est moi !"*. C'est également, précisent certains enquêtés, pouvoir discuter avec eux d'égal à égal. Paul explique ainsi l'évolution de la relation avec son père : *"Je ne répondais pas trop, je ne m'imposais pas trop. (...) Maintenant, je parle beaucoup plus, aussi bien sur les conneries que je peux faire, parce qu'on a fini*

¹ Pour en savoir plus sur cette enquête: <http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00118258>

d'être gamin et de les cacher. C'est pareil, je suis franc avec lui, si il y a un truc qui ne me plaît pas, je sais que ça va le mettre en rogne que je lui dise, mais je lui dis."

Si la relation avec les parents devient plus "égalitaire", le lien de parenté reste cependant bien spécifique et n'en fait pas des adultes ordinaires. Ils constituent en effet une référence incontournable, non seulement comme modèle de l'adulte, mais également comme ceux dont on attend la reconnaissance de ce label d'adulte. Le regard des parents reste en effet primordial, d'après ces jeunes, pour qu'ils puissent s'approprier ce changement de place. Se définir comme adulte est en effet plus ou moins facile selon que les parents reconnaissent (ou non), légitimement (ou pas) cette nouvelle place.

Alban explique l'importance de cette transformation du regard des parents, mais aussi de la famille en général : *"Sur le plan professionnel je suis sur un CDI, ça fait un an et demi que je suis dans cette société. Le regard que porte ma famille sur moi, il a monté d'un cran, je dirais. On ne me regarde plus de la même façon, parce que maintenant j'ai une situation. Donc voilà, sur ces côtés, je suis adulte, à mon avis. (...) Ça, c'est les gros avantages d'être adulte, le regard aussi qu'on porte sur vous. Dans la famille, par exemple, c'est quand même beaucoup plus de respect pour vous, on vous écoute davantage, c'est agréable."*

Réciproquement, Emeline situe au niveau des rapports avec ses parents son impossibilité à se dire adulte : *«Je ne peux pas me considérer comme adulte parce que mes parents ne me le font pas sentir comme tel. Mais, en même temps, je ne suis pas sûre que ça change un jour. Ma mère me considérera toujours comme son idiote de fille immature. »*

1.2 L'ambivalence : être adulte mais aussi enfant

Le passage à l'âge adulte ne se réduit pas à l'acquisition de certains attributs mais comprend également une importante part relationnelle, dans laquelle le regard des parents semble donc primordial (Cicchelli, 2001). On peut d'ailleurs être adulte avec certaines personnes et pas avec d'autres, avec les parents tout particulièrement, comme nous l'explique Sylvie : *"Je suis adulte sur certaines choses de la vie, bon m'occuper de mon enfant, prendre les décisions pour un logement, bon les choses de la vie courante mais vis à vis de mes parents, non je ne suis pas adulte (Et qu'est-ce qu'il faudrait pour ça ?) Qu'ils me lâchent un petit peu les baskets (rire) qu'ils s'occupent un petit peu moins de moi et... je pense que le jour où j'aurai du travail, déjà..."*

Déjà mère elle-même, Sylvie retrouve pourtant sa "face enfant" avec ses parents, d'autant que ces derniers attendaient peut-être d'abord un emploi...

Cette ambivalence n'est pas toujours mal vécue. En effet, si le regard des parents contribue à entériner le changement de position du jeune adulte, ce désir de reconnaissance est souvent aussi accompagné par le souhait de retrouver par moment la place – et les privilèges – de l'enfance. Adulte oui, mais pas tout le temps et pas avec tout le monde... Etienne, lui aussi déjà père, narre en ces termes le plaisir de la "régression" au statut de "petit" : *"Je suis plus responsable, maintenant avec les enfants, on n'a pas le choix de toute façon. Et puis plus réfléchi. (...) Et en quoi je suis encore enfant, c'est quand je vais chez mes parents, il y a le petit cocon familial qui est là et puis je repasse au statut d'enfant, malgré qu'on a des réflexions d'adulte, on peut discuter de choses et d'autres entre adultes, mais le petit cocon fait que je reste..."*

On trouve ainsi bien d'autres exemples du caractère relatif de ce positionnement envers le statut d'adulte (Bidart, 2005). La réalité de l'histoire et de l'ambiance familiale compte également dans la façon dont on se voit adulte, et dont on désire l'être... ou pas.

1.3 Les parents sont ils adultes?

Les "problèmes de famille" nous ont surpris par leur fréquence et leur importance, dans une enquête qui n'était pourtant pas du tout ciblée là-dessus. Nous avons pu voir combien ces problèmes de famille pèsent très lourd sur ce que vivent et font les jeunes, avec leur famille mais aussi dans les autres domaines de leur parcours.

Les relations difficiles avec les parents amènent parfois à un rejet du monde adulte et à une impossibilité à revendiquer ce statut. Le cas de Diane, dont le père s'est suicidé et dont la mère est alcoolique, montre bien cette difficulté. En vague 2 de l'enquête, elle parle ainsi de sa mère : *"Ma mère elle pète les plombs des fois et... je veux dire, ma mère ça va pas des fois, et moi ça m'énerve, je le supporte depuis l'âge de quatorze ans (...) pendant longtemps elle s'est reposée sur moi, et ben, ça s'est lourd. (Elle s'est reposée sur toi moralement ou matériellement ?) Moralement. Je l'écoutais tout le temps, j'étais toujours là pour l'écouter.. (...) je rentrais du collège et il fallait que je fasse mes leçons et que je fasse à manger pour ma petite sœur et moi."*

Trois ans après, Diane a du mal à parler de ce qu'est un adulte : *"(Est-ce que tu considères aujourd'hui que tu es adulte ?) Je ne sais pas, parce que je ne vois pas ce que c'est adulte, déjà. Je ne sais pas. (...) Je connais des gens qui ont quarante ou même cinquante ans, qui n'arrêtent pas de faire la fête, qui n'en ont rien à foutre. Il y en a à vingt ans qui s'occupent de leurs enfants. Je ne vois pas trop ce que ça veut dire. (...) Je n'ai pas envie de dire que je suis adulte alors que je n'ai pas envie d'être adulte. (...) (C'est quoi l'image qui ne te plaît pas ?) C'est l'image de mes parents. (Tu n'as pas envie d'être comme ça ?) Non. (Pourquoi?) Je ne sais pas. Parce que ma mère était alcoolique, parce que mon père est parti trop tôt."*

La position des parents, qu'ils soient défaillants ou abusifs ou protecteurs ou coulants... est de toutes façons très prégnante sur la manière dont les jeunes vont "régler" le rapport avec eux, manière qui retentira elle-même sur leurs actes d'émancipation.

2 Quitter ses parents

L'acte crucial d'autonomisation d'un jeune envers sa famille consiste sans doute dans le fait de la quitter... Même si, on le sait, l'autonomisation commence avant et finit bien après, ce "pas" là est symboliquement central. Quel effet a la décohabitation sur les relations intergénérationnelles ? Ici encore, on retrouve l'influence de la coloration affective des relations entre parents et enfant, de la présence de conflits antérieurs ou de problèmes de famille divers.

2.1 La décohabitation qui apaise

Lorsque les jeunes vivent dans un contexte familial relativement "paisible", la décohabitation contribue généralement à rendre les liens intergénérationnels encore plus "fluides". Même les petites tensions sont réduites. N'habitant plus chez leurs parents, les jeunes ne subissent plus leur autorité quotidienne, ce qui permet d'éviter nombre de heurts, de conflits : *"Dans la famille, c'est vrai qu'on se voit tous les jours et des fois c'est agaçant parce que les parents te rabâchent toujours la même chose. (...) Maintenant, depuis que je suis partie, elle ne me rabâche pas à chaque fois la même chose, donc ça se passe bien."* (Violette)

L'éloignement redonne en outre de l'épaisseur à la relation. Parce qu'elle est plus rare, la présence des parents devient précieuse, comme pour Emeline qui voit s'améliorer les rapports avec sa mère : *"Je vivais chez mes parents et je ne me rendais pas trop compte de l'importance qu'ils pouvaient avoir. C'est clair que si je suis trois semaines à Paris sans*

rentrer... Le rapport que j'ai à ma famille est indéniable. Ça apparaît maintenant et ce n'était pas le cas il y a trois ans. L'ambiance a changé dans les rapports que pouvais avoir avec ma mère. Il y a quelques années, c'était très volcanique. Maintenant, depuis que je ne suis plus à Caen, elle a mis de l'eau de son vin, elle est toujours contente de me voir. La mère, quoi."

La distance crée de nouveaux sujets de conversation entre parents et enfants : *"Quand je les vois, maintenant, je parle de choses plus sensées. Quand j'étais à la maison, on parlait, mais c'était des choses assez banales."* (Corinne) *"Je ne les vois que pour les bonnes choses."* (Kévin)

Lorsque certains conflits persistent, ils sont rendus plus supportables du fait de l'éloignement ordinaire. Les jeunes prennent alors leur mal en patience et s'emploient à ne pas gâcher les moments de retrouvailles. Gilles, en conflit avec sa belle-mère, voit les relations s'adoucir depuis qu'il a quitté le domicile de son père : *"Ca a peut-être été dur sur le coup pour mon père mais, le fait que je prenne un appart' a peut-être solutionné le problème relationnel qui pouvait exister entre nous. Ça pouvait être une solution trop facile, c'était peut-être un moyen d'éviter le dialogue et, à la limite, les clashes possibles entre nous. Mais, depuis que j'ai mon appart', ça fait deux ans, ça va beaucoup mieux. Je crois qu'on a mis tous les deux de l'eau dans notre vin et puis voilà."*

Lorsqu'elle s'inscrit dans le cadre de relations bien plus houleuses, la décohabitation apparaît avant tout comme un "sauve-qui-peut". La nécessité de quitter un "panier de crabes" prévaut parfois sur les projets professionnels. Thibaut raconte ainsi les circonstances dans lesquelles il a quitté le domicile parental : *"J'étais chez ma belle-mère, elle me faisait vivre un enfer, je voulais avoir mon indépendance, à tout prix partir. Vu que S. me prenait [en emploi], j'étais trop heureux. (...) (Ce qui a compté, c'est tes rapports à ta belle-mère ?) C'est ça qui m'a motivé à partir !"*

Marine raconte comment elle a à la fois interrompu ses études et quitté sa mère : *"J'ai recommencé une autre seconde et puis j'ai eu des problèmes avec mon beau-père, j'ai quitté ma mère, je suis allée en foyer et puis j'ai quitté l'école."*

La décohabitation est alors un soulagement, une libération, dans la mesure où la distance ainsi acquise signifie la fin, ou du moins la suspension, des conflits. Alors qu'elle a quitté le domicile parental avant la première vague, Marine déclare encore en vague 3 : *"Quand tu es dans ta famille, c'est terrible ! (...) Pour rien au monde... Je viendrais à me séparer [de mon mari], je, préférerais aller dans un foyer que d'aller chez ma mère !"*

Pour certains, la prise de distance engendrée par la décohabitation semble définitive et les relations intergénérationnelles s'apaisent... faute de combattants ! C'est ce que nous explique Jérémie : *"A partir du moment où j'ai déménagé, je n'allais pas passer ma vie chez elle. (...) (Avec ta mère, tu t'entends avec elle maintenant ?) Ca va, je ne la vois pas beaucoup. Je ne lui parle pas énormément, donc ça va."*

Le départ peut ainsi signifier une véritable suspension des relations. Il n'est pas certain pour autant que les liens structurels soient défaits, ni que l'on se soit "libéré" du rapport familial.

2.3 Rompre vraiment?

Pour beaucoup de ces jeunes, les difficultés relationnelles avec les parents engendrent, non pas une mise à distance, mais une impossibilité à prendre de la distance, et ce malgré l'éloignement : la décohabitation n'ayant pas "arasé" les sentiments ni neutralisé le lien de filiation, le jeune est pris entre l'amour et la haine ou la culpabilité envers les parents qu'il a

quittés. A la décohabitation succède alors une série de hauts et de bas, de proximités éphémères et d'éloignements provisoires.

Marine, on l'a vu, a toujours eu une relation houleuse avec sa mère. En vague 1, elle explique qu'avec cette dernière : *"Il y a des hauts et des bas, [c'est] plus ou moins bien aussi. (Vous vous voyez souvent ?) En ce moment, assez souvent, une fois tous les deux jours."* En vague 2, c'est la rupture : *"Ma mère, déjà, elle n'a jamais eu d'amour maternel envers moi. Moi je l'aimais et pas elle. (...) On a mis les choses au clair, je pensais que ça allait aller mieux, mais ça n'a pas changé. C'est fini, c'est clair. Après ce qu'elle a fait, c'est fini. Je n'ai plus de mère. On viendrait me dire que ma mère est mourante, je n'irais pas la voir."* En vague 3, les relations ont repris : *"Ma mère, ça a toujours été comme ça. Il y a des hauts et des bas. D'un seul coup ça va, d'un seul coup ça ne va plus... Donc ça a toujours été comme ça... (...) Maintenant, on mange ensemble, elle vient manger chez moi. Je ne vais pas manger chez elle. Je n'ai jamais mangé chez ma mère depuis 6 ans. (Pourquoi ?) Je ne sais pas."*

De la même façon Diane, évoquée plus haut à propos de la difficulté à se dire adulte avec des parents défaillants, est perpétuellement tiraillée entre son désir de partir pour échapper à une situation familiale insoutenable, et l'impossibilité pour elle d'abandonner sa mère. En vague 2, elle explique : *"J'aimerais bien rester à C. parce qu'il y a ma mère, et ma mère, j'aurais trop peur qu'elle... de la laisser toute seule en fait. Parce que je veux partir de chez moi, mais avec tout ce qu'elle a fait et tout ce que... tout ce que j'ai vu, j'aurais trop peur qu'elle reste toute seule. (...) Mais j'aimerais bien partir quand même, peut-être juste un an, quoi, une année..."* Plus tard, elle part avec son petit ami mais, au bout d'un certain temps rompt avec lui et faute de ressources, doit retourner chez sa mère en vague 3. Quand nous la retrouvons en vague 4, elle est repartie, habite à nouveau avec son ami et attend un enfant. Elle n'est pas pour autant "détachée" de sa mère et l'éloignement, bien que nécessaire, reste difficile : *"(Pourquoi tu ne pouvais pas rester chez ta mère ?) Parce que ça n'allait pas, que je sois toujours chez elle. J'avais besoin de faire ma vie. (...) Mais j'ai peur qu'il arrive quelque chose à ma mère, et que je ne sois pas là. Le fait que, pour mon père, j'étais trop jeune, je n'ai rien compris à ce qui se passait et on n'a rien vu venir, eh bien je me dis qu'avec ma mère, il ne faut pas que ça arrive. Donc ça arrive tellement vite que je veux être là. Je voudrais être là tout le temps !"*

Force est de constater que lorsque les relations intergénérationnelles sont "houleuses", la décohabitation, présentée comme une rupture définitive et la promesse de jours meilleurs, se révèle souvent sinon provisoire du moins difficile. En effet, l'entrée dans l'âge adulte n'efface pas le besoin – insatisfait – de parents, comme nous l'explique Samuel : *"Donc non, j'ai mis un terme à la relation, ce à quoi ma mère a répondu qu'elle était d'accord aussi. (Comment ça t'a marqué, ce moment-là ?) C'est difficile, c'est toujours difficile à vivre parce que je me rends compte que j'ai du mal à construire. Pourtant, j'ai toujours grandi sans eux donc sans avoir à écouter leurs conseils, parce qu'ils n'en avaient pas, ou que ce n'était pas les bons, ou alors leur jugement... mais on a quand même besoin, je pense, d'avoir ses parents, sentir qu'on est épaulé. Là, je ne suis pas épaulé, pas du tout."*

On voit se manifester là le "lien" générationnel, qui persiste quelque tournure que prennent les relations vécues entre parents et enfants (Bidart, Pellissier, 2007). On peut même se demander s'il n'est pas plus fortement ressenti "en creux", lorsque divers problèmes n'ont pas permis que les regards s'échangent et que les rapports s'apaisent au moment des transitions...

3 Le "saut" générationnel : créer sa propre famille

Comment la mise en couple et la création d'une "famille à soi" transforment-elles les relations entre le jeune adulte et ses parents ?

3.1 Faire famille

L'installation en couple rapproche généralement les jeunes adultes de leurs parents. Dans le cas de Luc par exemple, c'est sa compagne Natacha qui renforce les rapports avec sa mère mais aussi avec l'ensemble de sa famille, dans la logique "je deviens une famille" : *"Avec ma mère, on a une meilleure relation. Mes grands-parents paternels et maternels, je crois qu'ils ont pris plus d'importance pour moi par leur investissement du fait qu'on se mette en ménage. Ils auraient pu se dire : « Ils se mettent en ménage, c'est bien, on les laisse de côté. » Alors que là, non, ils sont vraiment venus voir aussitôt où on allait habiter et ils ont pris part aux travaux et tout ça. Je pense que c'est ça surtout qui a renforcé nos liens. Sinon Martine, ma tante maternelle, on a toujours eu de très bons rapports mais je pense que nos rapports se sont renforcés parce qu'elle apprécie beaucoup Natacha. Disons qu'en plus avec Natacha on est en ménage donc maintenant je peux dire que j'ai un chez moi, je peux inviter les gens chez moi."*

L'installation en couple mobilise en effet divers enjeux, dont celui de ressembler davantage à une famille, ce qui peut alors rapprocher le jeune adulte de ses parents et des autres membres de la parenté.

S'il semble bien que l'installation dans un couple stable ait ainsi pour effet, du moins dans un premier temps, de rapprocher les enfants de leurs parents, elle ne suffit pourtant pas à transformer les relations avec les parents lorsque celles-ci sont déjà "houleuses". L'apaisement n'est dans ce cas que partiel. Lorsque le conjoint s'entend bien avec les parents, la mise en couple a pour effet d'éviter la rupture. C'est le cas de Jérémie, dont la petite amie est appréciée par ses parents : *"C'est vrai que ça fait 6 ans [qu'on est ensemble] donc ils veulent que ça dure. Bon, en plus, ils aiment tous les deux Vanessa. Ma mère, bon, considère Vanessa comme sa fille. Mon père aussi."* C'est le cas aussi pour Samuel qui explique en quoi les relations avec sa famille se sont "améliorées" le temps de sa vie de couple avec Emmanuelle, pour se détériorer à nouveau après leur rupture : *"En fait j'avais réussi à trouver un équilibre grâce au fait qu'il y a Emmanuelle dans ma vie, je pense, d'une certaine manière, pendant un moment, qui faisait un peu tampon. En plus, je ne devenais plus le fils, j'étais devenu un peu... potentiellement, j'allais avoir des enfants donc, ma mère, ça l'intéressait. Donc il y avait quand même un lien, il y avait quelqu'un qui faisait le tampon, donc on ne se permettait pas de dire les mêmes choses."*

On voit bien dans cet exemple comment se lie la vie de couple et les rapports avec la famille au sens large, cette dernière s'attachant très fortement au devenir familial de ses jeunes... même lorsqu'elle en grève lourdement la réalisation, par tout le poids des conflits que des jeunes comme Samuel semblent porter sur leur dos sans pouvoir s'en affranchir..

3.2 Devenir soi-même parent

Avec leur propre parentalité, ces jeunes "bouclent la boucle" générationnelle. En cela, cet événement biographique prend un sens tout particulier dans l'avancée vers la vie d'adulte.

Dans la grande majorité des cas, la naissance d'enfants renforce encore les mutations intervenues au moment de l'installation en couple, en renforçant encore les liens familiaux.

Les jeunes parents rencontrés soulignent tous que le fait d'avoir eu un enfant a transformé les relations avec leurs parents. Le fait d'être devenu parent, en les rapprochant de la situation de leurs propres parents, renforce le lien avec ceux-ci : *"Depuis que j'ai Léa, ça va beaucoup mieux avec lui [mon père] parce qu'il est en train de s'apercevoir que je m'aperçois aussi de ce que c'est qu'avoir un enfant. (...) Il est plus attentif à moi aussi."* (Amélie).

Parfois, l'installation en couple et la naissance d'un enfant restaurent même des liens préalablement distendus. C'est le cas pour Cathy : avec la naissance de sa fille, elle entre dans "l'univers de la famille" et ressent l'envie d'y associer ses parents. Son rapport avec l'idée même de la famille a changé et a d'autres aspirations maintenant : *"(Est-ce que tu dirais que tu es plutôt famille ou pas ?) Je le deviens, oui. (Et avant ?) Je m'en foutais un petit peu. Ça me passait un peu au-dessus. Je voyais mes parents mais il ne fallait pas que ce soit trop souvent. Et puis le fait qu'ils soient sur Paris, ça m'arrangeait un petit peu. Et puis maintenant j'ai vraiment envie de les voir, depuis que j'ai Charline, parce qu'en plus je sais que ça leur fait du bien. (Qu'est-ce qui te déplaisait dans la famille ?) Ce n'est pas que ça me déplaisait mais ça ne m'intéressait pas, à part mes parents mais, maintenant, j'ai envie d'aller les voir parce que j'ai envie qu'ils voient Charline parce que je suis fière de ma fille et de la montrer. Et puis je suis en train de créer une famille et ça me donne envie de renouer avec ma famille. Mes parents sont plus heureux depuis que Charline est là."*
On peut bien dire là que "la famille appelle la famille"...

La venue d'un enfant est peut-être l'événement qui a le plus d'influence sur la relation avec les parents. Dans la plupart des cas, il semble consolider la relation malgré les conflits, et ce pour plusieurs raisons :

- L'arrivée d'un enfant empêche généralement la rupture des relations dans la mesure où, dans la plupart des cas, le droit des grands parents et des petits enfants à se connaître n'est pas remis en question. Comme le fait remarquer Jérémie : *"On ne peut pas dire à la gamine : tu ne verras plus tes grands parents !"*

- Non seulement le petit enfant empêche la rupture des relations, mais il donne des occasions de se rencontrer et oblige chaque partie à faire des compromis. Jérémie poursuit : *"Elle est maligne, ma mère. Elle joue beaucoup sur Cheyenne [sa petite fille]. (...) Même si on s'embrouille, il y a toujours la gamine pour ramener, donc... (...) Ils [mes parents] feraient n'importe quoi pour ne pas qu'il y ait un problème avec leur petite fille."*

Thibaut fait le même constat : *"Quand j'y vais, ils vont être contents de voir mes enfants. Obligatoirement, on ne s'engueule plus comme avant. (...) Ça, ça n'arrive plus parce qu'il y a les enfants derrière. Ça, il ne faut pas, pour eux. Donc on essaye. Ça se passe mieux grâce aux enfants, c'est vrai que les enfants apportent que du mieux!"*

- Enfin, la joie provoquée par la naissance atténue parfois les conflits. Jérémie remarque que *"quand la gamine est arrivée, ils étaient plus présents, plus sympas qu'avant. Plus présents, plus aidant, contents d'être des grands parents. (...) C'est la première. Des deux côtés"*. Suzon a vu sa famille s'éloigner d'elle depuis qu'elle s'est convertie à l'Islam. La naissance de son fils l'a cependant rapprochée de son père : *"(Avec ton père, ça s'améliore maintenant ?) Là oui. Depuis la naissance d'Ismail. Je le vois plus. Parce qu'en fait on se voyait moins... Maintenant, on se voit plus, on s'appelle plus..."*

Lorsque le jeune "entre" dans une vie de famille bien à lui, c'est-à-dire qu'il s'installe en couple, qu'il "devient" une famille, alors la logique peut être celle de l'identification et du rapprochement avec la famille étendue. Il s'inscrit dans la lignée, il réhabilite les valeurs familiales, il s'intéresse à nouveau aux oncles, tantes et cousins, qui le lui rendent bien dans ce moment de satisfaction de leurs attentes.

Pour autant, certaines familles ont du mal à se "relever" de conflits installés et même la naissance d'un petit ne parvient pas toujours à renouer les liens, à restaurer la communication, ou alors très difficilement et de façon partielle, comme si les liens concernaient maintenant seulement les grands-parents et les petits-enfants, en "passant par-dessus" le jeune parent.

Thibaut, certes, voyait sa belle-mère se réjouir de devenir grand-mère : *"Depuis que je suis papa, depuis que je lui ai dit que j'étais papa, ça a complètement changé. (...) Ca se passe super bien. (...) Maintenant, elle m'appelle même pour avoir de mes nouvelles, elle me lave mon linge..."* ; mais la naissance de l'enfant n'empêche pas les relations avec celles-ci de rester "chaotiques", faites de hauts et de bas : *"(Ca t'arrive encore d'avoir des conflits avec ta belle-mère ? Non. Un peu, pour l'enfant. Elle voulait à tout prix qu'on ne le déclare pas ensemble. (...) Je n'ai pas voulu, donc ça ne lui a pas trop plu. Elle me dit qu'elle l'a bien pris, mais je ne pense pas."*

Les enfants de Suzon l'ont, pendant un temps, rapprochée de ses parents, mais n'ont pas suffi à leur faire accepter la conversion de leur fille : *"C'est vrai que c'est difficile, ils rapportent toujours tout à l'Islam, franchement, c'est pénible ! Depuis 12 ans!"*. En vague 4, alors qu'elle est mère de trois enfants, elle ne voit plus son père : *"Mon père n'est plus présent. C'est clair. (...) Je ne l'ai pas vu depuis l'été dernier. Il m'a appelé le 4 novembre, pour l'anniversaire d'Ismail, et depuis plus de nouvelles. (...) Il donne des cours à la MJC, ce n'est pas loin, et on ne se voit jamais. (...) Il ne monte pas faire un bisou aux enfants..."* Elle a toujours des relations avec sa mère mais : *"Il y a des moments difficiles, de voir comment elle me voit ou... Je ne sais pas... J'ai l'impression... comme si elle a peur de comment j'éduque mes enfants, un peu. Elle a toujours peur. Elle ne l'exprime pas trop mais..."*

Il semble que les dissensions fondamentales restent bien actives et irrémédiables, même si certaines relations "passent" par les petits-enfants.

3.3 L'impossible famille

On voit parfois s'étendre les effets de ces mauvais rapports avec le père ou la mère, qui retentissent de multiples manières sur les investissements relationnels des jeunes : coupures avec la famille étendue, restrictions des projets conjugaux et parentaux des jeunes... On voit des comportements de méfiance et de repli s'installer suite à des épreuves familiales. Parfois aussi le manque de ressources empêche de quitter ses parents ou de fonder soi-même une famille, contribuant à prolonger un état de dépendance qui n'est, là, pas du tout désiré ni accepté.

C'est le cas en particulier de bien des jeunes garçons socialement démunis qui n'ont pas "fait leurs preuves", n'ont pas apporté à leur famille ce que celle-ci désirait pour l'inclure dans la lignée. C'est le cas de Joël, travailleur saisonnier et nomade, qui ne parvient pas à trouver une compagne. Outre son propre regret, c'est aussi envers sa famille qu'il souffre de cet écart : *"Par rapport à la famille, comme ce sont des gens que j'aime parce qu'ils sont de ma famille et tout ça, eh bien, quelque part, ma motivation c'est essayer de ne pas les décevoir. Voilà, quelque part, leur donner des motifs d'être "heureux", contents pour moi, voilà. (...) Comme, par exemple, il y a ma petite sœur qui va être maman au mois de septembre, tout ça, donc, surtout mes grands-parents vis-à-vis de ma petite sœur qui disent : "Ben alors ?" Je dis : "Ben oui, mais bon, voilà, quoi ! On n'a pas le même cursus. On n'a pas suivi les mêmes filières et puis voilà." Et puis, d'un autre côté, je me dis, j'aimerais bien avoir une vie de famille, tout ça, et puis, d'un autre côté, je me dis, avoir des enfants, je veux dire, les perspectives d'avenir sont plus gris foncé que roses. (...) Le décès de ma grand-mère, c'était comme quand mon père est décédé, ben, je suis un petit peu déçu, et puis, cette*

déception, je l'aurai toujours, c'est de ne pas leur avoir donné la joie, de... d'être arrière-grand-mère pour ma grand-mère et puis grand-père pour mon... Pour un père ou une grand-mère, c'est quelque chose d'important, c'est des grandes... Donc, il y a quelque part à me dire que, voilà, quoi, les saisons, c'est bien beau, tout ça, mais il va falloir que je fasse quelque chose de moins... ça me fait descendre un petit peu de mon nuage, quoi ! C'est comme un rappel à l'ordre. Un petit peu comme des rappels à l'ordre qui me disent : "Ben, voilà !"... (mais pas au point de te culpabiliser, quand même ?) Un petit peu quand même... Par rapport à mon père et ma grand-mère, si, un petit peu quand même, quoi ! Quelque part, c'est vrai que j'espère que je donnerai ce bonheur-là à mes grands-parents qui restent et puis à ma mère, quoi ! "

La lignée reste bien l'enjeu crucial pour les rapports familiaux, au-delà de l'entrée dans la vie professionnelle, stable si possible, qui résonne déjà comme une injonction très forte.

Parfois, le choix d'avoir un enfant se trouve clairement grevé par les difficultés vécues avec les parents : "Ce sont des gens avec qui je ne peux pas m'entendre", dit Samuel de ses parents. "A la limite, ils voulaient que la coupure soit nette, mais moi j'avais encore besoin d'eux. Je pense que, bientôt (ça ne traînera sans doute pas), je ne les verrai carrément plus, parce que je ne veux pas leur donner ce que je n'ai pas eu : je ne veux pas donner à ma mère des petits-enfants qu'elle va adorer et pour qui elle serait une bonne grand-mère. C'est dur, mais j'en souffrirais, et ça pourrait se reporter sur les enfants." La reproduction lui fait peur, dans tous les sens du terme...

De même Rose, écœurée par sa "famille de tarés", s'en éloigne de plus en plus avec le temps et refuse l'idée de faire elle-même des enfants un jour... "Déjà je ne veux pas de gosses donc, c'est bon... Oui, non, je crois que j'ai trop souffert avec ma famille, je ne voudrais pas qu'un gosse souffre autant que j'ai fait. Je me dis, il aura toujours des problèmes avec la mienne, toujours, quoi qu'il se passe, parce que même moi, même en partant, j'en ai toujours donc je ne veux pas que le gosse il souffre autant que ce que j'ai vécu et automatiquement, il l'aura puisque ma famille est comme ça et ne changera jamais. Donc je me dis, non, il ne vaut mieux pas. Je m'occuperai de ceux de ma cousine s'il faut, mais, non, je ne veux pas de gosse. Dans ma famille entière il n'y a que des problèmes donc je pense que... Vraiment au bout, au milieu, tout le monde éclatait dans tous les sens en fait. Parce qu'il y a eu mes frères [en prison], mais il y a des cousins qui étaient avec eux aussi, donc ce qui fait que ça a éclaté toutes les familles, donc ça a été catastrophes sur catastrophes donc... Moi j'ai déjà du mal pour moi et pour ma sœur, donc je ne pense pas que pour le pauvre... Non, il en souffrirait, donc autant... Ou alors il faudrait vraiment que je coupe les ponts, mais définitivement, avec tout le monde. Et je ne veux pas, ma petite sœur je ne veux pas la laisser, même mon père... Si j'avais pas ces deux personnes-là, c'est clair que je couperais les ponts définitivement avec tout le reste de mon autre famille. "

On retrouve la difficulté mentionnée plus haut à couper vraiment les ponts, à rompre le lien qui fait mal, couplée avec une souffrance qui inhibe les projets familiaux personnels. Le poids des héritages, là, se fait sentir...

Conclusion: Ruptures ou continuités?

Peur de la reproduction d'une "malédiction" familiale, impossibilité à s'éloigner de parents défaillants, persistance douloureuse de rapports chaotiques, mais aussi rapprochement des parents lorsque soi-même on "fait famille", reconnaissance dans certain cas des limites de cette embellie, continuité du "cocon" parental et des rôles intergénérationnels alors même qu'on devient soi-même parent, nécessité d'obtenir la "caution" des parents pour se dire adulte, apaisement de certaines tensions au moment de la décohabitation... Les rapports entre

parents et enfants au moment de l'entrée dans la vie adulte montrent bien toutes leurs complexités et leurs ambivalences.

Le facteur qui pèse sans doute le plus lourd sur ces passages reste sans doute l'état de la famille, sa situation, son ambiance, la présence ou non de conflits et de divisions incontournables. Ce facteur grève littéralement l'ensemble des évolutions familiales. En fonction des réalités relationnelles entre les branches familiales, en fonction des héritages avec lesquels les jeunes doivent composer, qu'il s'agisse des vieilles disputes ancestrales autour de la maison familiale, de la pierre tombale ou d'autres symboles forts, ou bien qu'il s'agisse des histoires conjugales et des recompositions familiales que leurs parents leur imposent, les jeunes doivent "faire avec", y compris dans la fabrication de leur propre avenir familial. Il serait tout à fait illusoire de prétendre parler de leurs choix et de leurs logiques en matière de rapports familiaux sans reconnaître la puissance et les dommages que leur laissent en bagage les conflits familiaux.

Il apparaît par ailleurs difficile de "rompre" vraiment le lien parental, comme si l'on ne pouvait faire l'économie de ce rapport intergénérationnel (Théry, 1998) même dans une époque où se revendique le mode de la relation affinitaire y compris au sein de la parenté (Singly, 2001). La transition vers la vie adulte semble ainsi impliquer des formes très importantes de continuités dans le lien parent-enfant, même si les relations évoluent.

Références bibliographiques:

Bidart C., 2005, "Les temps de la vie et les cheminements vers l'âge adulte", *Lien social et politiques*, n°54, pp.51-63.

Bidart C., Pellissier A., 2007, "Entre parents et enfants: liens et relations à l'épreuve du cheminement vers la vie adulte", à paraître, *Recherche et prévisions*, n°90.

Cicchelli V., 2001, *La construction de l'autonomie. Parents et jeunes adultes face aux études*, Paris, PUF.

Dubar C., 1991, *La socialisation: construction des identités sociales et professionnelles*, Paris, A. Colin.

Singly F. (de), 2001, *Etre soi parmi les autres – Famille et individualisation*, Paris, L'Harmattan.

Théry I., 1998, *Couple, filiation et parenté aujourd'hui. Le droit face aux mutations de la famille et de la vie privée*, Paris, Odile Jacob.